L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI MATIN, 18 MARS.

FEUILLETON.

L'HOMME SANS NOM

PAR

A. DU BOISGOBEY.

XXXVIII

L'ORDRE A BORD.

Morgan et Diego étaient des solitaires dont les sympathies, et Robert désirait bien qu'ils voulussent garder devant lui l'apparence de gens bien élevés que des revers de fortune eussent contraints à accepter une profession dégénérée.

Aussi les soins étaient-ils conduits avec des soins qui avaient bien ému pour cacher le désir de conserver en bon état une marchandise précieuse.

Deux fois par jour on les faisait monter sur le pont ; le vent, ils dansaient au son d'instruments bizarres apportés de leur pays et, chaque fois que Robert assistait à ce spectacle il oubliait les dangers de sa situation pour rêver à l'étonnante destinée qui le réunissait à des sauvages venus des régions profondes d'Afrique.

Le voyage touchait à son terme.

On approchait de la côte américaine, et les paragens bien connus de ces frères qu'ils abordaient étaient fortement surveillés par une croisière anglaise.

Mais Morgan, Robert se pouvait s'empêcher de le reconnaître, Morgan était un excellent marin. Il connaissait à fond les ressources et les ruses de sa profession, et le Dahia à Rio de Janeiro, tous les points d'atterrissement lui étaient familiers.

Deux fois il fut poursuivi, et deux fois il réussit à se dérober en regagnant le large.

Il faut avouer même que Robert ne lui fut pas d'un médiocre secours, et que, sans l'aide d'un mécanicien habile, le brick aurait certainement été pris.

Enfin, après des jours de tentatives incertaines, pendant d'un violent coup de vent et d'une nuit très-obscure, le *Caïman* vint jeter l'ancre dans le port de Fernandinad.

Là, il était en sûreté, car les ordres donnés aux officiers anglais pour la répression de la traite s'étaient pas jusqu'à leur ennemis d'abandonner au négrier dans un pays brésilien.

Morgan avait des correspondants à Fernambouc, et, de cette demeure humaine qu'il apportait était attendue avec d'autant plus d'impatience que la surveillance exercée sur la côte en rendait l'introduction plus difficile.

Les ordres des grandes puissances maritimes pour empêcher l'affreux commerce des noirs semblait n'avoir en pour effet que de décuplé les bénéfices de ceux qui s'y livraient, et le bois d'ébène était vendu à avance à des prix très-élevés.

En quelques jours, Morgan et Diego eurent réalisé une somme considérable, car ils avaient, en entre autres bonheurs, la chance de ne perdre que cinq esclaves pendant la traversée.

Il leur restait encore de ces nègres, qui vendus au prix moyen de mille piastres par tête (5,000 fr.) rapporteraient au-delà d'un demi-million.

Pendant que la vente se traitait, l'équipage resta consigné à bord.

Robert et ses fils furent compris dans la défense d'aller à terre.

Morgan coupa cet ordre de différents prétextes : ils étaient libres en apparence, mais ils s'abriguerent fort bien qu'ils étaient surveillés nuit et jour et qu'une évasion était impossible.

Dès que la livraison du bétail humain fut terminée, Morgan s'éparella, et grâce à son sagacité et à son expérience nautique, il put décoder son départ aux croiseurs comme il avait réussi à leur cacher son arrivée.

Bientôt le *Caïman* se trouva à quelques centaines de milles du Brésil.

Chargé des marchandises embarquées dans le seul but de simuler un fret avoué, il faisait voile directement vers l'Europe sans prendre aucune précaution pour cacher sa route.

La vie du bord n'était plus la même.

Morgan et Diego, qui pendant la première traversée n'avaient pas cessé de se montrer sobres et vigilants se dédommageaient largement au retour.

C'étaient presque chaque jour des excès qui tournaient souvent à l'orgie quand Robert et Gaspard n'étaient point à la table.

Affranchis de toute discipline, les matelots avaient pris modèle sur leurs chefs et prévenaient peut à peu à leurs habitudes de forbans.

Les cris, les querelles et les coups de couteau se renouvelaient fréquemment sans qu'le personnel mit obstacle.

Les craintes de Robert augmentaient à mesure qu'on approchait de l'Europe.

Il en était de même des jours que les Agores et la route suivie indiquait manifestement le projet de traverser dans la Méditerranée.

Là, que le détroit de Gibraltar, Morgan serait-il le cap au Nord pour aborder en France, ou laisserait-il porter à l'Est pour rencontrer Tripoli ?

Robert ne pouvait faire que des conjectures.

Il avait bien l'espoir d'obtenir quelques informations par l'Irlandais sauvé avec eux.

La fréquentation de Paddy avec les matelots dont il avait fini par comprendre à moitié le langage aurait pu mettre le maître de renseigner des renseignements précieux, mais le malheureux avait cédé à sa passion favorite et s'était tellement enivré qu'il avait complétement oublié.

Morgan semblait se plaire à l'enivrer et plus d'une fois Robert les surprit engagés dans un colloque que leur était d'ivresse n'expliquait pas suffisamment.

Une nuit, le bruit qui commençait chaque jour sortait prolongée fort tard et les éclats de voix arrivaient jusqu'à la cabine des mécaniciens.

Morgan et Diego devaient être plus ivres que de coutume.

Robert pensait que peut-être il pourrait se glisser sans être entendu jusqu'à la porte du grand carré.

En surprenant le propos, il avait quelque chance d'apprendre leurs projets et il résolut de tenter l'aventure.

Il arriva jusqu'à l'escalier du grand panneau.

Deux mots il pouvait suivre la conversation qui lui arrivait par la porte du carré restée entr'ouverte et, en cas de surprise, il se ménagerait une retraite sur le pont.

A travers le bruit des verres entrechoqués et des poings martelant la table, Robert crut d'abord qu'il ne pouvait saisir les paroles, mais bientôt la voix de Morgan domina l'orgie.

Il n'y entendit rien, disait le forban à son interlocuteur, et les expédients sont des ruses de femme.

Le coup de pistolet, c'est le seul qui soit bien sûr pour empêcher le bavardage.

Il a dit bon, ricanait Diego, beaucoup de bon, mais on peut pas toujours s'en tirer, et si, par malheur, on n'a en que ce tour-là dans son sac, il y a vingt ans, l'attendrais encore les millions du beau-père.

Ils sont engagés les millions, mais nous trouverons ce qu'il faut d'autres.

Le silence est d'or, mon fils, interrompit vivement Morgan, et je ne parle pas d'affaires après boire.

Comme pilote de la jolie invention de Jean Tropez.... Sais-tu que tu aurais dû rendre un bon service ? Passage des gens qui ont besoin d'un abri.

— Oui, de l'argent pas mal, mais, c'est fini, dans les mauvaises mauvaises, il faut toujours mettre faible, et, par moment, c'est aujourd'hui, je ne suis pas trop rapide.

— Bah ! tu auras des remords, toi, cria Morgan, allons donc !

— Des remords, non ; des inquiétudes, oui.

— Et lesquelles ?

— Mais je n'ai d'doue pas du.... quand vous aller chercher sous la pierre où je leur cachais la boîte qui contenait le testament du vieux Tom et ses rouleaux de... j'ai bien pensé à l'or, mais le testament n'était crevé.

— Et tu avais eu le temps de le brûler !

— Il y a bien longtemps que tu en ai cru qu'il y avait rien à en tirer, et, quand j'ai pu m'en assurer, il était trop tard.

Pendant ce temps, Robert avait pu gagner le pont et se glisser dans l'ombre.

Il avait bien entendu.

Morgan et Diego, qui pendant la première traversée n'avaient pas cessé de se montrer sobres et vigilants se dédommageaient largement au retour.

C'étaient presque chaque jour des excès qui tournaient souvent à l'orgie quand Robert et Gaspard n'étaient point à la table.

Affranchis de toute discipline, les matelots avaient pris modèle sur leurs chefs et prévenaient peut à peu à leurs habitudes de forbans.

Les cris, les querelles et les coups de couteau se renouvelaient fréquemment sans que personne mît obstacle.

Les craintes de Robert augmentaient à mesure qu'on approchait de l'Europe.

Il en était de même des jours que les Agores et la route suivie indiquait manifestement le projet de traverser dans la Méditerranée.

Là, que le détroit de Gibraltar, Morgan serait-il le cap au Nord pour aborder en France, ou laisserait-il porter à l'Est pour rencontrer Tripoli ?

Robert ne pouvait faire que des conjectures.

Il avait bien l'espoir d'obtenir quelques informations par l'Irlandais sauvé avec eux.

La fréquentation de Paddy avec les matelots dont il avait fini par comprendre à moitié le langage aurait pu mettre le maître de renseigner des renseignements précieux, mais le malheureux avait cédé à sa passion favorite et s'était tellement enivré qu'il avait complétement oublié.

Morgan semblait se plaire à l'enivrer et plus d'une fois Robert les surprit engagés dans un colloque que leur était d'ivresse n'expliquait pas suffisamment.

Une nuit, le bruit qui commençait chaque jour sortait prolongée fort tard et les éclats de voix arrivaient jusqu'à la cabine des mécaniciens.

Morgan et Diego devaient être plus ivres que de coutume.

Robert pensait que peut-être il pourrait se glisser sans être entendu jusqu'à la porte du grand carré.

En surprenant le propos, il avait quelque chance d'apprendre leurs projets et il résolut de tenter l'aventure.

Il arriva jusqu'au pied de l'escalier du grand panneau.

Deux mots il pouvait suivre la conversation qui lui arrivait par la porte du carré restée entr'ouverte et, en cas de surprise, il se ménagerait une retraite sur le pont.

A travers le bruit des verres entrechoqués et des poings martelant la table, Robert crut d'abord qu'il ne pouvait saisir les paroles, mais bientôt la voix de Morgan domina l'orgie.

Il n'y entendit rien, disait le forban à son interlocuteur, et les expédients sont des ruses de femme.

Le coup de pistolet, c'est le seul qui soit bien sûr pour empêcher le bavardage.

Il a dit bon, ricanait Diego, beaucoup de bon, mais on peut pas toujours s'en tirer, et, si, par malheur, on n'a en que ce tour-là dans son sac, il y a vingt ans, j